

2.

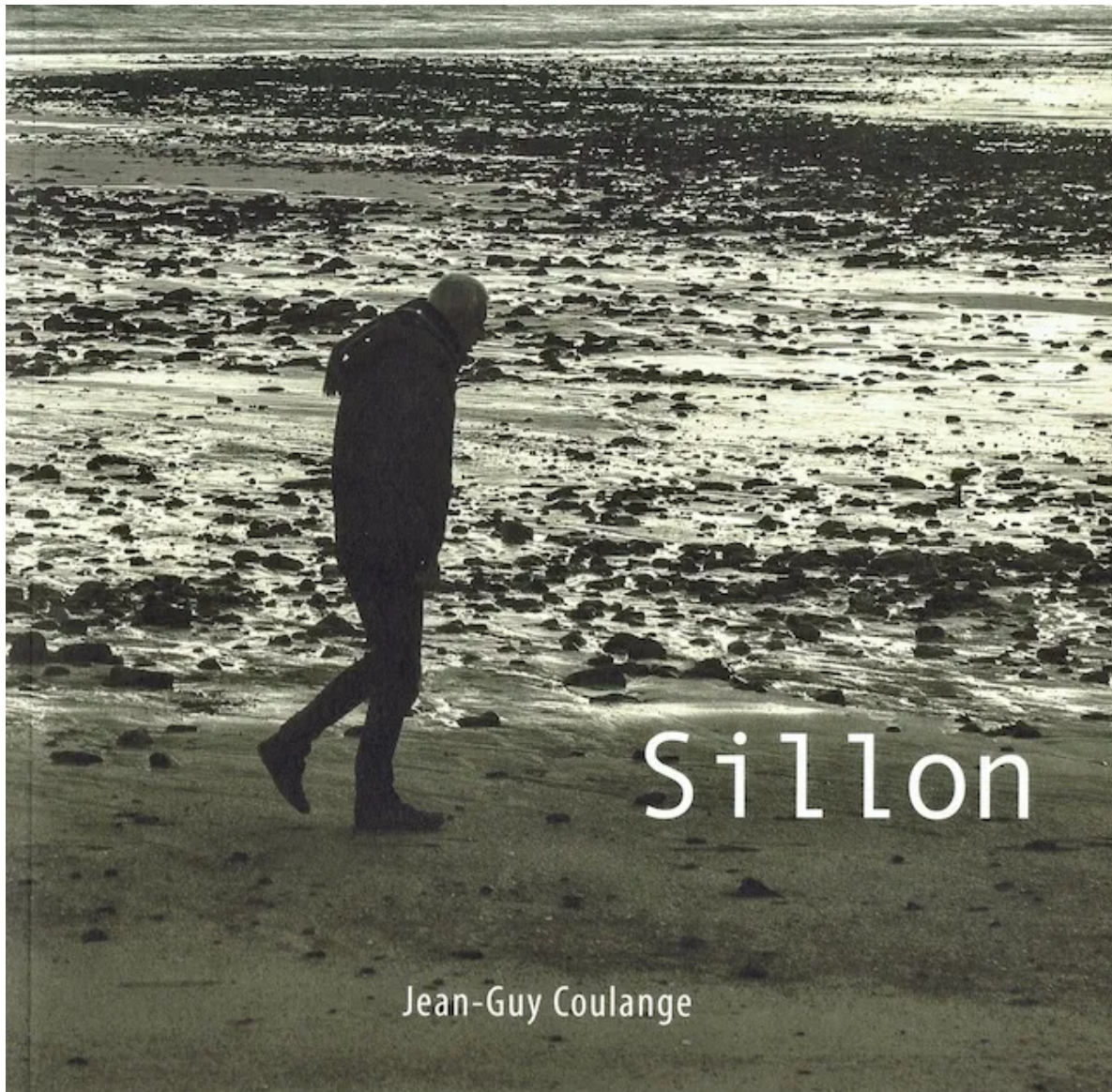
Le narrateur est dans son petit appartement, face à la mer à Saint-Malo. Sur Le Sillon.

Il désirait cela depuis longtemps : être ici, face à la mer et se lever tôt. C'est ce qu'il va raconter. Il est six heures du matin. Il écoute. Il regarde. Est-il enfermé ? Confiné ? Derrière la grande fenêtre la lumière, les strates, le lointain. Et il y a les personnages-silhouettes. Le narrateur les observe. Peu à peu ils entrent dans la pièce, la pièce de l'appartement et la pièce radiophonique, comme les promeneurs, les joggers, les surfeurs, comme le sable et les rochers.

Jean-Guy Coulange est de ces auteurs, finalement assez rares, qui tissent du lien entre sons et images, sans que le résultat ne s'inscrive sur le même support. "Si je devais expliquer le lien entre mon travail sonore et mes photographies, je parlerais simplement du désir de prolonger le sonore par l'image sans les associer forcément dans le même média" – écrit-il en ouverture de *La traversée (du paysage)* (Éditions Hippocampe, 2018).

Commençons par le son qu'il sollicite, écoute, prend, monte, et mixe sous forme d'"essai radiophonique". Il y a au départ une commande, d'abord faite à lui-même, puis appuyée par telle ou telle radio. Coulange a travaillé un temps pour France Culture, mais depuis un peu plus de dix ans il collabore surtout avec *Le Labo*, émission de création de la RTS (longtemps programmée par David Collin), et *Par oui-dire*, émission de création de la RTBF (toujours programmée par Pascale Tison). Plusieurs de ses projets concernent la Bretagne : *Porstall, Île Grande* (lieu de naissance de Yann Paranthoën, incontournable auteur de l'Atelier de Création Radiophonique), *Groix, une île en hiver*, *Route Finistère Sud*, etc.

Ensuite, l'image : clichés photographiques (qu'il retravaille un peu plus tard) ; aquarelles sur papier. Même si les supports et modes de diffusion (de partage) diffèrent, il y a plusieurs moyens de faire entrer en résonance ces activités multiples et solidaires : les rassembler dans un lieu exposition où il y aurait à voir, à lire et à écouter ; ou dans un livre que l'on peut tenir en main chez soi, tout en écoutant les sons (la radiophonie) via internet.



Sillon est le cinquième livre de Jean-Guy Coulange proposant un ou plusieurs “livrets” de ses projets radiophoniques. Les trois premiers ont été publiés chez Hippocampe : *Je descends la rue de Siam* (carnets sonores et photographiques, 2016), *La traversée*

(*du paysage*) (sonore, écriture, photographie, 2018) et *Route Finistère Sud* (carnet, sonore, photographie, 2019) ; et les deux suivants sont nés d'une collaboration éditoriale entre l'auteur et Le Village, centre d'expérimentation artistique de Bazouges-la-Pérouse (35) : *Bruissons* (2020) et *Sillon* (2022). Ouvrons ce dernier et recopions quelques lignes du "récit-poème" :

"Ici on devient un peu taiseux.
J'aime assez les taiseux.
Et je sais faire un peu,
lorsqu'une conversation m'ennuie,
me taire comme un goéland,
un goéland qui ne raille pas."

Le lyrisme est contenu, mais le chant est là. C'est intériorisé, parfois au bord du silence, mais la voix est là. Le silence, ce n'est pas le vide, mais ce flux sonore du bord de mer, capté dès l'aube par les micros. On ressent un vague emportement, parfois, mais aussi le goût du voyage immobile :

"Je chante (la mer) pour ralentir le temps.
Chaque jour d'écriture l'étire."

Sur Le Sillon, circulent les *forçats* : c'est un lieu où tout devient personnage – humains et minéraux. Parfois Le Sillon est rétréci par le confinement – les interdits de plage, de baignade, les limites kilométriques, l'interdiction de s'asseoir sur le sable. Mais le plus souvent, il est *ouverture* sur l'espace, et *oubli* du temps (avant les retrouvailles, à l'aube). Il convient d'écouter cette *double pièce radiophonique* ([première partie](#) ; [deuxième partie](#)) sans rien savoir des intentions de leur auteur. Mais il est intéressant de découvrir, après diffusion, les réponses de Jean-Guy Coulangue aux

questions de Pascale Tison. On constate alors que sa voix, si lente tout au long de la lecture du “récit-poème”, devient nettement plus vive, voire rapide, quand elle s’explique sur le projet.



Sillon, photos © Jean-Guy Coulange

Je reprends rapidement mes notes : *les machines : ne pas les avoir toutes avec soi. Enregistrer le son ou l’image ? Et retrouver la main, chez soi, sans électricité, pour recouvrir le papier. Surfaces toujours retravaillées – et espace sonore qui, stéréophonique (toujours le chiffre 2, comme pour l’image), donne l’illusion d’une certaine profondeur. L’irruption de la parole entre deux plages de “récitatif”, le montage entre ce qui est écrit, et lu, et ce qui a été capté par surprise, même si orienté par un questionnement. Et le mixage qui souligne plus ou moins (mais toujours très simplement) ces passages, qui colore les voix, et apporte du contrepoint : les sons du dehors, bien connus et pourtant toujours différents, et les cornemuses qui, curieusement, nous font voyager et remonter le temps.*

Et redonne la parole à l’auteur :

“Je ne me souviens plus très bien de cette photographie.
Je crois que c’est quand il a neigé.
Je l’ai vue apparaître sur la carte mémoire.
Parfois l’appareil vous échappe, comme un chien fou sur le Sillon.

[...]

Le matin, tout est découvert.
Ou tout est recouvert.
Tout est ouvert, tout recommence.”

La double pièce radiophonique Sillon est une partie du projet éponyme qui comporte aussi un livre et une exposition qui aura lieu du 12 juillet au 26 août 2022 au Sémaphore de la Pointe du Grouin en Bretagne.